

E3. *Le Sophiste*, 233d9-235a9 (trad. Dixsaut)

L'ÉTRANGER

« – Quiconque affirme non pas qu'il sait dire (λέγειν) et contredire (ἀντιλέγειν), mais produire (ποιεῖν) et faire (δρᾶν) grâce à un seul art (μὴ τέχνη) toutes (συνάπαντα) choses (πράγματα)... »

THÉÉTÈTE

« Qu'entends-tu par 'toutes choses (πάντα)' ? »

L'ÉTRANGER

« Ah ! c'est le principe de notre exposé qui, tout de suite, t'échappe puisque tu ne comprends pas, il semble, mon 'toutes choses (τὰ γὰρ σύμπαντα)'. »

THÉÉTÈTE

« Non, en effet. »

L'ÉTRANGER

« Or je veux dire que toi et moi en faisons partie, de ce 'toutes choses (τῶν πάντων)', et outre nous, toutes les créatures vivantes et les arbres. »

THÉÉTÈTE

« Mais de quoi parles-tu ? »

L'ÉTRANGER

« Je dis que quiconque prétendrait produire (ποιήσκειν), et toi, et moi, et tout ce qui pousse... »

THÉÉTÈTE

« Mais enfin, de quelle 'production (ποίησις)' parles-tu ? Car ce n'est certainement pas de quelque cultivateur que tu parles, puisque tu dis que c'est aussi un producteur de créatures vivantes. »

L'ÉTRANGER

« Oui, et ajoute à cela la mer, le ciel, les dieux et tout le reste ; et qui plus est, une fois qu'il a produit tout cela en vitesse, il met chacune de ses productions en vente pour fort peu d'argent. »

THÉÉTÈTE

« C'est d'un jeu (Παιδιὰν) que tu parles. »

L'ÉTRANGER

« Eh bien, si quelqu'un nous dit tout savoir (πάντα οἶδε) et pouvoir tout enseigner à un autre pour peu d'argent et en peu de temps, ne faut-il pas penser qu'il se livre à un jeu ? »

THÉÉTÈTE

« Il le faut certainement, à mon avis. »

L'ÉTRANGER

« Or connais-tu une espèce de jeu qui réclame plus d'art (τεχνικώτερον) et possède plus de charme (χαριέστερον) que l'art mimétique (τὸ μιμητικόν) ? »

THÉÉTÈTE

« Aucune, non. Tu viens en effet, en la rassemblant tout entière en une unité (εἰς ἓν πάντα), de parler d'une espèce (εἶδος) très nombreuse, presque la plus bariolée (ποικιλώτατον) qui soit. »

L'ÉTRANGER

« Donc, cet homme qui promet et se vante d'être capable de tout produire grâce à un seul art (μὴ τέχνη πάντα ποιεῖν), nous savons, j'imagine, que ce sont des imitations (μιμήματα) et des homonymes des êtres (ὁμώνυμα τῶν ὄντων) qu'il façonne : grâce à son art graphique (τῇ γραφικῇ τέχνῃ), il sera capable, en montrant ses dessins de loin à ceux des jeunes enfants qui sont le plus dénués d'intelligence (τοὺς ἀνοήτους τῶν νέων παίδων), de leur donner l'illusion qu'il est parfaitement capable d'accomplir en réalité tout ce qu'il souhaite faire. »

THÉÉTÈTE

« Comment n'en serait-il pas capable ? »

L'ÉTRANGER

« Alors, ne faut-il pas nous attendre à ce qu'il existe une autre technique, cette fois en matière de discours (περὶ τοὺς λόγους) ? ou n'est-il pas possible qu'il arrive aussi d'ensorceler, au moyen de paroles déversées dans leurs oreilles, des jeunes gens qu'une bonne distance sépare encore de la vérité des choses (τῶν πραγμάτων τῆς ἀληθείας), en leur montrant des images parlées de toutes choses (εἰδῶλα λεγόμενα περὶ πάντων), de manière à faire que ce qui est dit leur semble vrai (ἀληθὴ δοκεῖν λέγεσθαι) et que celui qui le dit est, sur toutes choses, le plus savant des hommes (τὸν λέγοντα δὴ σοφώτατον πάντων ἅπαντ' εἶναι) ? »

THÉÉTÈTE

« Pourquoi, en effet, n'existerait-il pas une autre technique de cette sorte ? »

L'ÉTRANGER

« Mais, Théétète, une fois écoulé un temps suffisant, n'est-il donc pas inévitable que, du fait de leur avancement en âge, la plupart de ceux qui alors prêtaient l'oreille se rapprochent des réalités (τοῖς τε οὕσι) et que, se heurtant à leur évidente brutalité, ils se voient contraints de changer leurs opinions (δόξας) d'autrefois, au point de trouver petit ce qu'ils

trouvaient grand et difficile ce qui leur semblait facile, si bien que toutes les apparences véhiculées dans les discours (τὰ ἐν τοῖς λόγοις φαντάσματα) se trouvent complètement et partout renversées sous la pression des faits dont leurs actions font l'expérience (ὕπὸ τῶν ἐν ταῖς πράξεσιν ἔργων παραγενομένων) ? »

THÉÉTÈTE

« Oui, du moins autant qu'on peut en juger à mon âge. Car je pense que moi aussi, je suis encore loin de ces réalités. »

L'ÉTRANGER

« Voilà pourquoi, nous tous ici présents, nous nous efforcerons et nous efforçons dès maintenant de t'en rapprocher le plus possible, sans que tu fasses ce genre d'expériences. Mais pour en revenir au sophiste (τοῦ σοφιστοῦ), dis-moi ceci : est-il désormais clair pour toi qu'il est une espèce de magicien (τῶν γοήτων), dans la mesure où ces réalités, il ne fait que les imiter (μιμητὴς ὢν τῶν ὄντων) ? ou doutons-nous encore qu'il ne puisse pas vraiment posséder le savoir de tous les sujets (περὶ τοσούτων καὶ τὰς ἐπιστήμας ἀληθῶς ἔχων) sur lesquels il semble capable de contredire (ἀντιλέγειν). »

THÉÉTÈTE

« Comment, Étranger, ne pas en douter ? D'après ce que nous avons dit, il est désormais assez clair que celui-ci se situe dans des parties qui participent à ce qui est de l'ordre d'un jeu (τῶν τῆς παιδιᾶς μετεχόντων). »

L'ÉTRANGER

« C'est donc pour un magicien et un imitateur (Γόητα μὲν δὴ καὶ μιμητὴν) qu'il faut le poser. »

THÉÉTÈTE

« Sans aucun doute. »

E4. *Le Sophiste*, 235b8-236c10 (trad. Dixsaut)

L'ÉTRANGER

« Il est donc prouvé qu'il nous faut diviser au plus vite l'art de produire des images (διαίρειν τὴν εἰδωλοποιικὴν τέχνην), et que, si descendus dans ses profondeurs nous tombons aussitôt sur le sophiste qui nous y attend de pied ferme, nous devons nous en saisir aussitôt conformément à l'édit royal de la raison, et le lui livrer et lui montrer notre proie ; mais s'il réussit à s'enfoncer dans quelque'une des parties de l'art mimétique (τῆς μιμητικῆς), nous le poursuivrons en divisant chaque fois la partie qui lui donne asile, jusqu'à ce qu'il soit pris. Dans tous les cas, ni lui ni aucun autre genre ne pourra jamais se vanter d'avoir échappé à des chasseurs capables de mener ainsi leur poursuite, en suivant aussi bien chaque piste séparément qu'en les suivant toutes. »

THÉÉTÈTE

« Bien dit ! il faut faire ce que tu dis, de la façon que tu dis. »

L'ÉTRANGER

« Si nous continuons à diviser comme nous l'avons fait précédemment, il me semble apercevoir dès maintenant deux espèces de mimétique (εἶδη τῆς μιμητικῆς) ; mais quant à dire dans laquelle des deux peut bien se trouver l'aspect essentiel (ιδέαν) que nous recherchons, je ne me semble pas encore capable de le savoir. »

THÉÉTÈTE

« Mais à toi de dire d'abord quelles sont ces deux espèces, et de les diviser pour nous. »

L'ÉTRANGER

« Dans l'une, je vois un art (τέχνην) eikastique (εἰκαστικὴν). Celui-ci intervient principalement lorsque l'on donne naissance à une imitation en respectant les proportions du modèle (τὰς τοῦ παραδείγματος συμμετρίας), qu'il s'agisse de sa longueur, de sa largeur, de sa profondeur, et en donnant en plus à chaque partie les couleurs qui conviennent. »

THÉÉTÈTE

« Mais quoi, est-ce que tous ceux qui imitent (οἱ μιμούμενοί) quelque chose n'essaient pas d'en faire autant ? »

L'ÉTRANGER

« En tout cas, pas ceux du moins qui sculptent ou peignent une œuvre de grande taille. Car s'ils reproduisaient la véritable proportion propre à de beaux modèles, tu sais bien que les parties supérieures nous paraîtraient trop petites et les inférieures trop grandes, parce que nous voyons les premières de loin tandis que les secondes sont vues de près. »

THÉÉTÈTE

« Parfaitement. »

L'ÉTRANGER

« Est-ce que les artistes (οἱ δημιουργοὶ) n'envoient pas alors promener le vrai (τὸ ἀληθές), et, à la place des proportions réelles (τὰς οὐσας συμμετρίας), façonnent leurs images (τοῖς εἰδώλοις) en leur donnant des proportions qui semblent (τὰς δοξούσας) être belles ? »

THÉÉTÈTE

« Parfaitement. »

L'ÉTRANGER

« Alors, l'autre, l'œuvre qui est vraisemblable (εἰκός), n'est-il pas juste de la nommer 'semblant (εἰκόνα)' ? »

THÉÉTÈTE

« Si. »

L'ÉTRANGER

« Et la partie de la mimétique (τῆς γε μιμητικῆς) qui s'en occupe, ne faut-il pas lui donner le nom que nous lui avons donné tout à l'heure, d'art de ressembler ou 'eïkastique (εἰκαστικήν)' ? »

THÉÉTÈTE

« Appelons-la ainsi. »

L'ÉTRANGER

« Mais comment appeler ensuite celle qui paraît (τὸ φαινόμενον) ressembler à son beau modèle parce qu'elle est regardée par des spectateurs d'un point de vue qui n'est pas le bon, mais qui, si l'on a la possibilité de voir assez d'œuvres de cette taille, n'a rien de semblable à ce à quoi elle prétend ressembler (μηδ' εἰκὸς ᾧ φησιν εἰκέναι) ? Est-ce que ce qui paraît ainsi (φαίνεται μὲν) mais ne ressemble pas (ἔοικε δὲ οὐ) n'est pas qu'une apparence (φάντασμα) ? »

THÉÉTÈTE

« Certainement. »

L'ÉTRANGER

« Or, n'est-ce pas là une partie très largement répandue de la peinture (τὴν ζωγραφίαν) et de la mimétique dans son ensemble (σύμπασαν μιμητικήν) ? »

THÉÉTÈTE

« Sans aucun doute. »

L'ÉTRANGER

« Mais, l'art (τέχνην) qui façonne une apparence et non pas un semblant (Τὴν δὴ φάντασμα ἀλλ' οὐκ εἰκόνα), ne devons-nous pas l'appeler très correctement 'phantastique (φανταστικήν)' ? »

THÉÉTÈTE

« On ne peut plus correct. »

L'ÉTRANGER

« Voilà donc les deux espèces d'eidôlopoïque (εἶδη τῆς εἰδωλοποικῆς) dont nous parlions : l'art eikastique (εἰκαστικήν) et l'art phantastique (φανταστικήν)¹. »

THÉÉTÈTE

« Correct. »

L'ÉTRANGER

« Quant au problème, qui me laissait indécis, savoir dans lequel de ces deux arts placer le sophiste (τὸν σοφιστήν), je suis à présent encore incapable d'y voir clair. »

¹ « Eidôlopoïque » : « de production d'images (*eidôla*) » : « eidôlopoiétique » : « art de produire des images ». « Eikastique », formé sur le verbe *eikô* « ressembler » : « art de produire des semblants » ; *eikôs* « semblable, convenable, vraisemblable ». « Phantastique », formé sur le verbe *phantazomai* « apparaître », d'ordinaire en parlant de formes changeantes et fugitives, de visions ou de phénomènes extraordinaires (Bailly) : « art de produire des apparences ».